



Du sport, des amis et "un emploi du temps trop chargé" : les premiers enseignements du SNU

94% des jeunes volontaires du Service national universel se disent satisfaits de la première phase pilote, mais les objectifs sont trop nombreux pour être tous réalisés.

Le SNU entre dans sa deuxième phase : la moitié des 2000 jeunes volontaires au Service national universel (SNU) accomplissent durant les vacances de la Toussaint une mission d'intérêt général, auprès d'une association ou d'une collectivité. Ce deuxième volet de l'expérimentation intervient après une première phase appelée "séjour de cohésion", et effectuée en juin dernier en internat.

Les premiers retours de cette phase de cohésion sont mitigés : d'après l'évaluation réalisée par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) auprès de tous les jeunes participants, et dévoilée en partie ce lundi par Le Parisien, les jeunes sont largement satisfaits de leur volontariat... mais il leur a davantage plu pour son côté "colonie de vacances" que pour le contenu de son programme.

Se faire des amis

Plus que le patriotisme, c'est bien la perspective de se faire des amis qui a incité les adolescents à participer à la phase pilote du SNU. D'après l'enquête de l'Injep, 76% des volontaires ont en effet été motivés par la perspective de "rencontrer de nouvelles personnes", et 56% se sont dit attirés par "l'esprit et l'ambiance" du SNU. En revanche, ils ne sont que 40% à y avoir vu un "moyen de servir la nation".

Et pour 94% des adolescents interrogés, ce sont les activités sportives et de cohésion qui les ont le plus intéressés, avec les initiations pratiques à la défense et à la sécurité. Les "temps démocratiques" organisés le soir lors de débats, qui privilégiaient l'échange oral, ont également été plébiscités.

Des objectifs à resserrer

Alors le SNU, pour quoi faire ? Les jeunes volontaires sont majoritaires à penser que, parmi les objectifs du SNU, les plus importants sont "améliorer la mixité sociale" (56%) et "faire que les jeunes soient plus engagés" (50%).

LIRE AUSSI >> Service national universel : "autour de 30.000" jeunes l'année prochaine

A relire les objectifs clairement affichés du SNU sur le site officiel, il s'agit d'abord de "transmettre un socle républicain, renforcer la cohésion nationale, développer une culture de l'engagement, accompagner l'insertion sociale et professionnelle".

Mais à ce titre, ils ne sont que 41% des volontaires à considérer que le SNU leur apprend des choses "sur la sécurité et la défense", 11% à estimer qu'il leur permettra de "trouver plus facilement du travail", ou encore 19% à penser qu'il fait "que les jeunes aiment la France".

"Aujourd'hui le SNU a de très nombreux objectifs, et il va être important de les hiérarchiser. Ces objectifs sont tous importants, mais ils ne peuvent être tous réalisés simplement en quelques semaines", souligne auprès de L'Express le directeur de l'Injep, Thibaut de Saint Pol. "Il peut y avoir une tension entre l'universalité souhaitée du SNU et la grande diversité de profils qui va y participer, et le besoin de l'adapter à l'individuel", prévient-il.

Un emploi du temps trop chargé

Autre bémol souligné par cette première évaluation : l'emploi du temps des jeunes est bien trop

dense, mal organisé et manque de cohérence. Durant la première phase du SNU, les jeunes ont été sur le pont de 6 heures à 22 heures pendant 15 jours, ce qui rendait les journées fatigantes. D'ailleurs, une vingtaine d'entre eux ont souffert de malaises lors des commémorations du 18-Juin à Evreux, auxquelles ils assistaient, alors que la journée était caniculaire.

LIRE AUSSI >> À peine commencé, le service national universel déjà sous le feu des critiques

D'après les chiffres de l'Injep, ils sont 69% à estimer que l'emploi du temps et l'organisation des journées doivent être améliorés. Et à peine un volontaire sur quatre s'est dit intéressé par le contenu des ateliers et modules au programme. "Il va falloir repenser la cohérence d'ensemble des modules. Et il y a parfois eu trop de temps de latence entre les activités aussi, ça fait partie des choses à améliorer", détaille Thibaut de Saint Pol.

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education nationale **Gabriel Attal** a reconnu ce lundi matin sur franceinfo qu'"il y a eu des emplois du temps denses". "Quand on discutait avec des jeunes, ils nous disaient que oui, ils se sentaient un peu fatigués mais qu'en même temps, ils n'étaient pas venus là pour se reposer. Il y a un juste équilibre à trouver, c'était une phase pilote et elle visait à tester notre organisation, à tester un certain nombre de modules, qui ne seront peut-être pas tous retenus par la suite", a-t-il expliqué, avant d'affirmer : "L'emploi du temps fait partie des choses qui vont être adaptées."

Un tiers des jeunes issus d'une famille de militaires

Plus anecdotique : la moitié des jeunes participants n'a pas aimé la cantine et ont estimé que leur uniforme n'était pas assez souvent lavé. Pour autant, les premiers retours sont encourageants : 94% des jeunes volontaires sont ressortis "satisfaits" de cette première phase. Seules sept recrues ont préféré partir avant la fin, et cinq ont été exclues après un conseil de discipline.

Ils sont aussi 8 sur 10 à avoir bien vécu les règles de vie et la discipline, qui leur imposait un lever à l'aube ou encore l'interdiction du téléphone portable. "On avait des jeunes avec des profils plutôt intéressés par les métiers en uniforme et par le sport, les volontaires savaient donc à quoi s'attendre et on a eu des retours dans l'ensemble positifs sur tous ces rituels", souligne Thibaut de Saint Pol.

Reste que ce bilan est à nuancer au vu du profil des volontaires : un tiers (31%) sont en effet des enfants de militaires ou d'anciens militaires. Une forte proportion qui peut expliquer l'adhésion au cadre de vie un peu strict du SNU. Il reste désormais à tirer les leçons de ce premier bilan, et faire en sorte d'adapter le SNU au plus grand nombre, alors que 30 000 jeunes participeront à la seconde édition en 2020, avant une généralisation qui concernera, à terme, 800 000 jeunes chaque année.